

Abandon et stéréotypie du garçon-enfant dans *Je suis le fils de quiconque m'aime* de Koutchoukalo Tchassim

Par

Agbor Agbor Enu
Department of French
Federal University of Lafia
08061507447
agboragborenu24@gmail.com

&

Tar Adejir, Mnal, Fuftan
08055568986
taradejir@gmail.com

Résumé

Cet article a pour but d'examiner le taux rapidement croissant des garçons-enfants mis à l'écart, négligés et stéréotypés dans le programme national en faveur des droits sur la croissance et le développement de l'enfant. Bien qu'envisagée à travers *Je suis le fils de quiconque m'aime* (2016) de Koutchoukalo Tchassim, cette menace est transnationale. Donc, cette recherche vise à la mettre en lumière tout en analysant l'enfant-narrateur dans notre texte d'étude. Cet ouvrage présente l'image du garçon-enfant dans la société africaine postcoloniale. Il met aussi en évidence l'idéologie assimilationniste défendue par la romancière avec des conservations des pratiques traditionnelles moins gênantes et l'abandon de celles jugées « parfaites » dans un monde toujours en évolution.

Mots-clés : garçon-enfant, abandon, stéréotypie, enfant-narrateur, développement national.

Abstract

This article seeks to raise awareness to the rapidly increasing rate at which boy children are sidelined, neglected and stereotyped in the National Rights Agenda on Child Growth and Development. Although considered through the literary work of Koutchoukalo Tchassim; *Je suis le fils de quiconque m'aime*, this menace is transnational. Thus, this research seeks to bring it to limelight while examining the child-narrator in our study text. It also highlights the assimilationist ideology defended by the novelist with conservation of less bothersome traditional practices and the abandonment of those deemed "perfect" in an ever-changing world.

Keywords: Boy-child, Abandonment, Stereotyping, Child-narrator, Theory of National Development

Introduction

Delphine Martinot, Céline Bages et Michel Désert, dans leur recherche empirique collaborative intitulée *French Children's Awareness of Gender Stereotypes About Mathematics and Reading : When Girls Improve Their Reputation in Maths* (2011) déterminent si les stéréotypes de genre sur les capacités académiques sont habituellement considérés comme pleinement démontrés dans la littérature. Ils concluent que, depuis 2000, les enquêtes sur la réussite scolaire montrent des inégalités de genre en faveur des filles en milieu scolaire. Ce qui atteste de la stéréotypie dans sa vraie forme, en ce sens que, au lieu de rechercher en plus pourquoi ce problème d'inégalité des sexes en milieu scolaire existe et comment il peut être résolu pour favoriser la mise en place d'une société bien équilibrée, ils concluent leur recherche en préconisant au système éducatif d'accorder beaucoup plus d'attention au bien être des filles.

Le problème de la négligence du garçon-enfant, telle qu'abordé dans la littérature africaine, au moment où le mouvement du féminisme est en vogue, y est soulevé. Il est vrai que la tragédie a sa place dans la littérature africaine depuis aussi longtemps que le genre existe. Cependant, l'augmentation du taux de maltraitance et de négligence des garçons-enfants a radicalement changé la fiction francophone au cours des dernières décennies.

Il convient toutefois de faire une distinction entre « protagoniste » et « narrateur ». Le narrateur du roman examiné ici raconte l'histoire du point de vue de la première personne plutôt que de l'omniscience. Les personnages du roman sont examinés comme des narrateurs à la première personne, car leurs points de vue façonnent l'histoire.

Bien que présentée sous une forme personnelle, cette malevolence n'est pas inédite dans l'écriture francophone subsaharienne. L'enfant n'est pas non plus un sujet nouveau dans cet écrit.

Résumé de l'oeuvre

Je suis le fils de quiconque m'aime de Koutchoukalo Tchassim est un roman de mélange d'histoires non seulement sociales et politiques mais aussi religieuses, émotionnelles, et familiales. L'oeuvre trouve son essence et se construit sur des histoires d'enfants marginalisés, surtout des garçons-enfants. Cependant, l'histoire la plus fondamentale est celle de l'enfant-narrateur qui révèle et raconte les drames des autres et le sien.

L'une des histoires racontées par l'enfant-narrateur est celle de Soundjata Keita, un enfant immobilisé mais miraculeusement guéri. Aussi, Koutchoukalo décrit

son protagoniste comme un enfant rejeté par son père qui s'excuse qu'il était trop jeune pour avoir un enfant. Pour cet enfant, ses parents le perçoivent comme une circonstance honteuse. Une conséquence qui doit être mise en secret, et puis, exterminé, mais l'enfant-narrateur refuse d'être terminé ou sacrifié. A sa naissance, il n'était pas physiquement normal. Il était privé de ses membres à cause d'un handicap du au fait qu'il ait inhalé des substances de toxiques qui l'ont affecté. L'histoire de *Manu* est une autre de ces histoires d'enfants abandonnés que nous raconte le roman. *Manu* est un jeune handicapé abandonné par ses parents et récupéré par ses grands-parents.

Aussi, le roman évoque la question de l'avortement et de ses conséquences pour les jeunes filles qui, pour des biens matériels ou pour un éventuel voyage en Europe, peuvent faire exterminer un fœtus indésirable. Voici les circonstances qui ont conduit à la tragique fin d'*Akos*, une jeune fille dangereusement ambitieuse qui veut se marier à un homme vivant en Occident à tout prix. Le roman se termine par une tragédie lorsque notre enfant-narrateur se résigne au destin et cherche du réconfort dans le monde surnaturel.

La crise d'identité des enfants abandonnés dans le roman de Tchassim

Dans *Je suis le fils de quiconque m'aime* les narrateurs sont en danger malgré la tournure des événements. Cette réalité s'explique par le fait que les enfants, dans l'intrigue, n'ont aucun moyen d'échapper à la pauvreté et à la dépossession. Le protagoniste, quant à lui, tente de faire face aux atrocités inimaginables dont sa famille a été victime lors de la réforme agraire. Les représentations antérieures de l'enfance ont été examinées, entre autres, par Tchassim, qui a publié de nombreux articles et romans sur la figure de l'enfant dans la littérature africaine.

Le roman de cette étude propose une version quelque peu distincte de l'enfant - narrateur. Alors qu'une voix plus claire peut être détectée de temps en temps dans le roman, même s'il est également précisé dès le début du roman que l'histoire est basée sur des souvenirs d'une époque récente, le(s) jeune(s) se remémorent les traumatismes d'enfance :

Moi enfant abandonné dès le premier jour de ma naissance et recueilli au centre, je n'envie pas ces enfants vivant l'enfer sur terre. Ces enfants à qui les adultes enlèvent la joie de vivre. Nous, enfants abandonnés recueillis au centre, même si tout réglementé, l'envie de vivre y est » (71-72).

Les implications de tels dérapages entre le narrateur-enfant et le narrateur-adulte sont significatives, d'autant plus que le roman traite de l'Afrique noire et de la perpétuité de la domination des Blancs. La référence directe à la négligence le souligne dans l'entrée poétique du protagoniste quand il déclare: «Moi enfant abandonné...» (1).

Je suis le fils de quiconque m'aime est aussi un roman qui pose des questions sur les rapports parent-enfant ou ce que l'auteur appelle «tuteur-enfant». L'auteur dévoile sa mission à partir de la page de couverture qui montre un bébé laissé en plein désert à peine couvert d'un pagne suscite *à priori* de l'émotion. L'enfant-narrateur, nous fait sentir davantage cette émotion par ce témoignage:

«...celles-ci allaient servir de couverture. D'emballage. Mon corps couvert de sang mêlé de merde que l'on observe généralement sur le corps des nouveau-nés les toutes premières minutes après l'accouchement. Affaibli par les toxines, ma respiration était irrégulière. Je n'étais pas un enfant physiquement normal. Mes jambes et mes bras en V. Ils sont inflexibles et chétifs par rapport au reste de mon corps. Emmailloté dans les vieux pagnes, je fus transporté hors de la maison et déposé à un carrefour. En ce premier mois de l'année où le vent sec et violent s'en prend à tout ce qui respire chez nous, je payais, à ce carrefour, un prix à la nature, pour avoir décidé de venir dans ce monde. Mon corps, sans prothèse, était fouetté par le vent. Je commençai à pleurer et à gesticuler, » (91).

L'enfant-narrateur qui est aussi le protagoniste exprime des remerciements que la situation de sa naissance n'est pas si pire que les foetus exterminés et les autres enfants transformés en objets de ridicule et de servitude.

Nos dix jeunes héros dans *Je suis le fils de quiconque m'aime* n'ont pas un sort facile, mais ils sont bien obligés d'y faire face et de trouver des moyens de gérer les situations données. Cela peut constituer une tâche compliquée, étant donné qu'ils manquent de repères dans la vie et de confiance en eux-mêmes, vu le caractère vacillant de leur personnalité. Cela nous permet de mieux comprendre cette quête d'identité qu'entreprennent les personnages principaux du roman refusant d'être condamnés, mécontents ou déçus de leurs vies, les enfants-protagonistes se révoltent à leur façon et cherchent leur voie dans un monde qui semble hostile à leur égard.

Les réflexions du protagoniste du roman se concentrent également sur des questions de foi. Le garçon, fasciné, découvre l'église catholique et il décide d'y participer. C'est alors que ses intérêts sont partagés entre, d'un côté la question de l'absurde dans sa relation au surnaturel et de l'autre, la question du rapport entre l'identité culturelle d'une personne et son appartenance religieuse. Quand le protagoniste manifeste son désir de se convertir au catholicisme, il se dit:

Si le fils de l'homme est venu pour tout le monde, tout le monde doit l'accepter à sa manière. Je suis le fils abandonné de ceux qui croient qu'on ne peut pas servir le Créateur en étant marié. Tuer une vie dans l'oeuf est un péché. Mais l'abandonner n'en est pas un. La chair m'interpelle. La maison

de Dieu me rappelle (166-167).

La spiritualité que propose l'auteure à son personnage principal repose surtout sur la résignation, l'acceptation de soi et la libération de tout ce qui empêche l'homme de se développer de l'intérieur tout en refoulant tous ses problèmes, sentiments de rejection et soucis. Une identité acceptable à la vie de ces jeunes.

Ensuite, pour la présentation des narrations ou petites histoires formant le texte de cette étude nous respecterons l'ordre de parution des différents personnages. A chaque fois, nous présenterons brièvement l'histoire tragique racontée. Nous verrons ce qui a incité l'auteur à créer ce texte et nous nous intéresserons aux particularités poétiques et stylistiques les plus importantes ainsi qu'à l'arrière-fond culturel, historique ou spirituel indispensable à l'interprétation de l'oeuvre.

Cette problématique de l'identité juvénile face à l'abus représente aussi un axe de cri passionnant dans la mesure où les jeunes héros de notre oeuvre, dans leurs situations de vies respectives, se distinguent par leurs attitudes particulièrement intéressantes face à l'inconnu. Notre protagoniste du roman s'identifie lui-même ainsi: « Mon nom : sans nom... Mes parents : sans traces » (121).

Le protagoniste victime de la stéréotypie

Les situations familiales difficiles que nous venons de relever dans ce roman de Tchassim engendrent visiblement des questionnements profonds chez les jeunes héros qui manquent une certaine stabilité dans la vie, un fondement fiable sur lequel ils pourraient prendre appui pour se construire et développer leur propre identité. Le sort du jeune enfant-narrateur n'est pas facile à vivre. Dès sa conception, il est déjà réjeté par son père. Il voulait ne rien avoir à faire avec lui.

Des enfants qui mènent une vie hors du commun

Au commencement du texte à la dernière ligne, nous apercevons que notre protagoniste n'avait pas d'identité ; il s'identifie : « Moi enfant abandonné » (1). C'est d'ailleurs par cette expression qu'il est reconnu partout dans le texte parce qu'il n'a pas de nom. Aussi, il ne mène pas une vie habituelle d'un garçon, ou d'un bébé. Comme tous les enfants, le petit a du mal à supporter cette situation, surtout qu'il doit régulièrement faire face à des reproches injustifiés de la part de ses parents. Comme les autres enfants dans le texte, notre héros est obligé de s'occuper du ménage et des achats parce que son père était très occupé et distant.

Les problèmes de Komlangan, un autre personnage du roman se situent à un tout autre niveau et sont déclenchés par l'hospitalisation de Félicia, sa mère adoptive (50). Cet incident marque le début des problèmes de Komlangan. La salle des urgences était interdite d'accès sauf aux membres de la famille. Quand le médecin se présente et demande la famille de la dame, deux hommes (que Komlangan considéraient comme ses oncles) se précipitent. Quand il se précipite avec eux,

ceux-ci le rejettent en disant: « Je dis bien que tu n'es pas son fils. Ce n'est pas Felicia qui t'a engendré. Tu n'es pas de notre famille » (51). Avant que Madame Felicia meure à la clinique, la stigmatisation avait déjà commencé. On interdit à Komlangan de s'approcher même du corps, personne ne se souciant de lui, ni de ses besoins. On le considérait comme « étranger profiteur », « indésirable » et « un inconnu ».

Le petit Nzéklé n'est pas aussi exclu de cette liste d'enfants abandonnés qui mènent une vie totalement hors du commun pour leur jeune âge. On peut dire que, même s'il aura la chance de mourir jeune au génocide du Rwanda, sa vie avait bénéficié, tout comme celle de Komlangan, des largesses du chef des milices dont il devient le chouchou. Ceci s'explique par ces propos du narrateur:

Le chef milicien a fait de lui la reine de la mine qu'il gère entre ses fesses. Trapu, ... il se défoulait fréquemment dans le trou du beau garçon... à force de supporter les ardeurs tendancieuses du chef milicien, le beau garçon avait commencé par laidir. Rien ne tenait plus en lui. Son corps. Son orifice anal. Il était devenu femme en menstrues excrémentielles. Enfant de couple divorcé, il a été tôt abandonné par son père, puis par sa mère . . . (81).

A cause de la négligence, du maltraitement et de la dépravation dont il souffrait de la part de sa famille, Nzéklé doit sans cesse cacher sa propre identité qu'il n'arrive d'ailleurs pas encore à cerner réellement, et devient témoin des atrocités qui arrivent aux personnes qui, volontairement ou par mégarde, se conforment au régime militaire et génocidaire. L'enfant-narrateur se lamente ainsi: « Enfant abandonné, c'est de la mer à boire » (82).

Il faut constater donc que, contrairement à beaucoup d'autres enfants, dans *Je suis le fils de quiconque m'aime*, le protagoniste Manu, Komlangan, Nzéklé, Akos, parmi tant d'autres, n'ont pas la chance de vivre une vie insouciant, stable et agréable capable de nous rappeler cette insouciance qui caractérise l'enfance et que Mercier Pascal évoque dans *Train de nuit pour Lisbonne* (2006). Malheureusement, cette insouciance qui fait de l'enfance un royaume paradisiaque ne peut s'appliquer à la plupart de nos héros du roman de Tchassim qui, dès leur jeune âge, doivent faire face à des situations de vie extrêmement difficiles et inhumaines.

L'attitude du père de notre protagoniste fait également souffrir le garçon dont la mère a essayé de terminer le fœtus avec des pilules qui l'ont handicapé et immobilisé. Cela montre un homme dépressif, irresponsable et insatisfait de la vie qui est incapable d'assurer l'éducation et l'encadrement chaleureux dont le petit enfant-narrateur aurait besoin et qu'il méritait. Il se sent en effet frustré du fait que ses parents gardent une très grande distance autant émotionnelle que physique par

rapport à lui et aussi pire, ne lui accordent pas le droit de faire vraiment partie de sa vie jusqu'à la fin. Il s'agit d'un garçon très drôle, et intelligent avec un grand désir de vivre, découvrir et comprendre le monde autour de lui, mais ses parents, détenteurs d'un grand savoir, lui en refusent l'accès. Voilà le constat de notre protagoniste à ce propos :

Moi, enfant abandonné, têtu comme une mule. Je suis venu au monde. J'ai refusé de mourir. J'ai accepté de naître. J'ai dit oui à la vie. La vie des humains. Des criminels. Des sauvages. J'ai payé tous les prix pour accéder à ce monde. Mes pieds. Mes bras. Bref mes membres. Mon cerveau, etc. Ils me nomment enfant débile. Handicapé. Je le suis par la méchanceté humaine. Dans notre monde, avant d'être dans le ventre de ma maman, j'étais un beau garçon au teint peuhl (86-87).

A part le vide émotionnel, plein de l'abandon, de la rejection et de la négligence infligés par les parents, surtout les mères sur les enfants respectifs dans le roman, le protagoniste doit aussi affronter une altérité inconnue et insondable. C'est une situation épouvantable et extrêmement déstabilisante pour un enfant que de se sentir en concurrence avec un fantôme idéalisé auquel il est sans cesse comparé. Enfin, notre protagoniste « Enfant abandonné » se sent totalement incompris non seulement de ses parents absents, mais aussi de la société qu'il arrive à formuler de manière très claire malgré son jeune âge.

Conclusion

Cette analyse de l'impact de l'abandon et la stéréotypie des garçons-enfants dans *Je suis le fils de quiconque m'aime* de Koutchoukalo Tchassim ne pourra égaler le plaisir et le foisonnement d'impressions et d'idées que procure la lecture de l'oeuvre dans son intégralité. Or, nous pouvons en retenir le constat que le fait d'être confronté à des situations inhabituelles et difficiles par nos héros du roman amène ces derniers à se repositionner dans un monde dans lequel ils se sont sentis comme des êtres écartés de la normale, voire étranges.

Rappelons aussi que l'abus des enfants chez Koutchoukalo Tchassim se présente sous de multiples facettes à l'intérieur ; l'altérité des autres, l'altérité familiale, l'altérité des sexes, l'altérité du monde et aussi celle, très importante dans l'oeuvre, d'une éventuelle présence divine. Si on a affirmé que traditionnellement, ce roman vise à donner des leçons aux jeunes, il faut absolument préciser que le but de Koutchoukalo Tchassim n'est pas tellement d'écrire des histoires moralisatrices. L'un de ses objectifs principaux est certainement d'écrire des textes qui incitent à la réflexion tout en procurant un grand changement positif dans la société comme pour procurer un grand plaisir de lecture parmi les jeunes.

Il convient pourtant de noter que les enfants ne sont pas seuls à profiter de cette relation, la réciprocité dans cet échange est évidente. Les « vieux », la famille et la

société en général font profiter les « jeunes » de leur expérience et les guident dans leur développement. Ainsi, ce qu'ils reçoivent en retour ne peut être négligé ou réfuté.

Œuvres citées

Aron, Paul. *Dictionnaire du Littéraire*, Paris : Presses Universitaires de France, 2002.

Brusnel, François. « Philosophe clandestin », Paris : Portrait de Presse, 2004.

Dupuis-Deri, Francis. « Le "masculinisme": une histoire politique du mot [en anglais et en français] », *Recherches féministes*, Vol. 22, n.2, 2009, 97.

Durand, Thierry R. « Eric-Emmanuel Schmitt : de Dieu qui vient au théâtre », *The French Review*, Vol. 78, N.3, 2005, 16.

Martinot, Delphine, Céline Bages & Michel Desert. *French Children's Awareness of Gender Stereotypes about Mathematics and Reading: When Girls Improve Their Reputation In Math*, 2011.

Mercier, Pascal. *Train de nuit pour Lisbonne*, traduit de l'allemand, Suisse par Nicole Casanova, Paris : Edition Maren Sell, 2006.

Tchassim, Koutchoukalo, *Je suis le fils de quiconque m'aime*, Cotonou : Christon Editions, 2016, p. 1-167.